

Ansicht des Verf. muß eine kleine Siedlung in dieser Zeit auf dem Dobogóhügel bestanden haben, von der sich allerdings keinerlei Spuren fanden. Von den insgesamt sieben Gräbern, die dem 9. Jahrhundert zugewiesen werden, sind vier beigabenlos. Drei von ihnen waren lt. Verf. geplündert und werden aufgrund dieser Tatsache in das 9. Jahrhundert datiert, was zumindest nicht zwingend erscheint. Von den drei beigabenführenden Gräbern enthielt eines ein 24,5 cm langes Eisenmesser einer Form, die sicher nicht typisch für das 9. Jahrhundert ist. Dasselbe gilt für die Tongefäße in den Gräbern 72 und 105. So entfallen alle Hinweise auf eine Gräbergruppe des 9. Jahrhunderts.

Die Rezensentin sah sich zu ihrem Bedauern gezwungen, viele der vom Verf. aufgestellten Theorien mangels methodisch genügend gesicherter Beweise anzuzweifeln. Es sei aber betont, daß die provinzialrömische Forschung dankbar sein muß für die sorgfältige Vorlage eines kompletten spätantiken Gräberfeldes, das die Reihe gut publizierter Nekropolen des 4. Jahrhunderts in Pannonien in höchst willkommener Weise bereichert.

Krefeld

Renate Pirling

**Bernhard Overbeck, Geschichte des Alpenrheintals in Römischer Zeit auf Grund der archäologischen Zeugnisse.** Teil 1, Topographie, Fundvorlage und historische Auswertung, unter Mitarbeit von Ludwig Pauli. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Band 20. C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München 1982. 269 Seiten mit 70 Abbildungen und 45 Tafeln.

C'est à partir du manuscrit d'une thèse remontant à l'année 1969 déjà et après la publication, en 1973, du volume II consacré aux monnaies, qu'a été rédigée la première partie d'une étude portant sur la haute vallée du Rhin, entre les cols grisons au sud et le lac de Constance au nord. Si le choix de la région, dont l'unité géographique est évidente, paraît heureux et s'il faut se féliciter de voir effacées les frontières politiques actuelles (Suisse, Liechtenstein et Autriche), qui, trop souvent, pour des raisons pratiques, limitent artificiellement le champ d'étude des historiens de l'Antiquité ou des archéologues, on peut se demander d'emblée si les résultats obtenus et présentés, au demeurant, avec beaucoup de prudence, sont à la hauteur des ambitions initiales. Seule une analyse exhaustive du matériel, à l'instar de la présentation des monnaies eût, peut-être, été de nature à éviter cette manière de déception que ne manquera pas d'éprouver le lecteur attentif en refermant ce livre.

Après une brève introduction, qui rappelle l'histoire des recherches et précise les limites géographiques et chronologiques de l'ouvrage (de l'occupation des Alpes en 15 av. J.-C. à la fin de la domination romaine au début du V<sup>e</sup> siècle), une première partie présente quarante-sept sites, soit deux centres urbains (Bregenz et Coire) et quarante-cinq établissements (villas, sites fortifiés, nécropoles, vestiges divers) répartis sur l'ensemble du territoire et groupés selon la géographie politique actuelle (Vorarlberg, Saint-Gall, Liechtenstein, Grisons). Chaque notice comprend une bibliographie, la situation topographique, l'histoire des recherches et la nature des vestiges, un bref catalogue du matériel (y compris les monnaies citées avec les références au volume II) et un résumé en forme de synthèse, mettant en évidence, notamment, la chronologie du site. La deuxième partie, sur laquelle nous nous attarderons davantage, s'attache à dégager un certain nombre de conclusions historiques. Un premier chapitre dresse l'état des questions relatives à l'époque préromaine: peuplement, événements historiques, établissements de La Tène, dont la chronologie exacte, faute d'un matériel suffisant, est souvent difficile à établir; il s'agit le plus souvent de sites de hauteurs qui seront réoccupés à l'époque romaine, particulièrement au Bas-Empire;

trois trésors ou ensembles monétaires (Lauterach, Bruggen et Burvagn) font l'objet d'une brève analyse critique. Pour la période romaine proprement dite, qu'embrassent les cinq chapitres suivants, les apports de l'archéologie à l'histoire sont de valeur inégale. La campagne de 15 av. J.-C., par exemple, n'a laissé aucune trace archéologique dans la haute vallée du Rhin, ni vestiges militaires, ni trésors, ni couches de destruction; à Coire, la romanisation n'est guère perceptible, à côté d'un matériel augustéen plutôt rare, que par l'inscription à Lucius César, fils adoptif d'Auguste; le site de Coire-Welschdörfli ne semble pas avoir été occupé avant la fin du règne d'Auguste ou celui de Tibère. La romanisation de la campagne se révèle lente: sur de nombreux sites de hauteurs ou naturellement protégés, on observe une continuité d'occupation jusqu'au II<sup>e</sup> siècle, moment où apparaissent les premières villas construites à la mode romaine, comme celles de Sargans ou de Nendeln.

C'est donc avec une grande prudence qu'il convient d'interpréter la thèse, largement répandue, de l'extermination ou de la déportation d'une grande partie de la population rhète après l'occupation romaine (Cassius Dio LIV 22,5). Si les événements des années 68 – 69 et le passage de troupes dans les Alpes sont attestés par plusieurs dépôts et des traces d'incendie, la haute vallée du Rhin semble avoir été épargnée aussi bien par la guerre des Marcomans que par les invasions germaniques du milieu du III<sup>e</sup> siècle: les dépôts monétaires des années 259 – 260 font totalement défaut et aucune rupture n'est perceptible dans l'habitat pour cette période. En revanche, la vague de 270 – 271 se manifeste par le dépôt de deux trésors monétaires (Oberriet et Vättis). D'autres trouvailles semblent prouver le passage de Germains en 280 – 283, 288 et 350. A partir de 270, on assiste à la destruction des établissements ruraux et à un changement fondamental de la structure de l'occupation du sol par un retour sur les sites de hauteurs, refuges probablement temporaires dans un premier temps (constructions de bois ou tentes), plus durables à partir du IV<sup>e</sup> siècle et du haut moyen âge. Certaines grottes offrent également un abri provisoire en cas de danger. À l'époque valentinienne, le castellum de Schaan est édifié pour contrôler la vallée. L'occupation des sites urbains de Coire et de Bregenz est attestée jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle; quant à la continuité avec le moyen âge, elle relève davantage d'un postulat que de preuves archéologiques; on peut rappeler qu'un évêque est mentionné à Coire en 451. Seule l'étude des nécropoles tardives, entreprise depuis par G. Schneider-Schneckenburger dans son ouvrage «Churrätien im Frühmittelalter» (Münchner Beitr. Vor- u. Frühgesch. 26 [1980]) permet de percevoir ce phénomène de manière plus tangible, notamment à Bonaduz et, dans une moindre mesure, à Schaan (Sankt-Peter) et à Tamins.

Le dernier chapitre de l'ouvrage traite des routes, de la circulation monétaire et de l'occupation du sol. En raison de l'absence de milliaires, le développement chronologique du réseau routier, déterminé par la topographie, appelle la plus grande prudence. La décentralisation de la frappe des monnaies à partir du III<sup>e</sup> siècle permet de mettre en évidence la prédominance, liée à des événements politiques ou militaires, de certains ateliers: par exemple, ceux d'Italie entre 259 et 293 et ceux de Gaule après la mort de Maxence en 312. La répartition de l'habitat est déterminée par les vallées et les voies de communication. Au Bas-Empire les habitants se réfugient sur les hauteurs ou sur des sites fortifiés, souvent occupés à La Tène déjà, généralement peu éloignés des habitats permanents, d'où il est possible de surveiller le trafic routier et d'envoyer des signaux d'une position à l'autre: la disposition des refuges entre Bregenz et Coire est significative à cet égard. Néanmoins, dans la mesure du possible, en particulier à des époques relativement tranquilles, comme celle du règne de Valentinien, on continue à exploiter les terres fertiles de la vallée en occupant les ruines des villas (Altenstadt, Sargans, Nendeln, Schaanwald). En annexe, sont présentés les abréviations bibliographiques, une réponse à la sévère critique de F. E. Koenig relative à la partie consacrée aux monnaies (cf. Schweizerische Num. Rundschau 56, 1977, 122sq.) ainsi que quelques corrections et compléments concernant ce même volume.

L'ouvrage est illustré de 45 planches au trait, qui présentent le matériel, et de 71 figures dans le texte, photographies de site, mettant en évidence la topographie, plans et cartes, au graphisme clair, en particulier des cartes de répartition des sites de La Tène, des villas, des sépultures, des refuges du Bas-Empire (avec leur chronologie) et de certaines catégories de matériel (mortiers à glaçure, terres sigillées d'Argonne, céramique africaine).

Malgré ses limites, dues avant tout à des données lacunaires qui ne sauraient donner une image précise de l'occupation du sol, notamment sous le Haut-Empire, de la religion, du culte des morts, des arts ou des techniques, cet ouvrage, en permettant un accès direct à la documentation, représente, en particulier pour les sites non urbains, une utile mais provisoire mise à jour.

On peut se demander toutefois s'il n'était pas trop ambitieux d'embrasser une si vaste région pour tenter d'appréhender la réalité historique: l'analyse du matériel archéologique, en particulier, est trop lacunaire pour donner une idée précise de la réalité. Il faudrait attendre la publication détaillée, actuellement en cours, des sites de l'importance de Bregenz, de Coire ou de Riom pour en savoir davantage. La nature, l'origine et l'évolution des échanges commerciaux, problème essentiel pour une région qui relie l'Italie et le monde méditerranéen à l'Europe centrale, les relations et les influences, lointaines ou régionales, le caractère des productions locales, si l'on excepte les récipients de pierre ollaire qui remplacent, au Bas-Empire, une grande partie de la céramique d'usage courant, sont des phénomènes omis ou à peine esquissés. Les données statistiques manquent et les rares indications quantitatives ne sont pas sans reproche: on affirme par exemple à la page 221 que la céramique africaine est plus abondante que les productions d'Argonne alors que les figures 66 et 67 attestent le contraire! Un simple tableau, une modeste liste, voire un index des matières eussent épargné au lecteur des recherches longues et irritantes dans le catalogue lorsqu'il tente de se faire une image, même approximative, de la nature du matériel mis au jour dans la vallée du Rhin: quelle patience pour repérer la présence de céramique campanienne, de gobelets d'Aco, ou de productions italiques ou encore l'absence, réelle ou accidentelle, de céramiques tardives à revêtement argileux! L'extrême rareté du verre est étonnante! S'il était justifié de ne pas reprendre le matériel déjà publié, comme celui de Schaan ou de Nendeln, un bref rappel, par exemple sous forme de tableau, eût épargné, du moins dans un premier temps, le recours aux publications elles-mêmes. Nous ne nous attarderons pas à relever d'éventuelles lacunes ou imprécisions. Signalons toutefois en passant, en ce qui concerne le catalogue, que la description de la pâte de la céramique manque précisément là où elle eût peut-être été utile: par exemple, pour ce fragment de «campanienne» orné de rinceaux en relief (p. 47 et planche 16,2) sans parallèle connu et à propos duquel on cite une référence (M. Schindler, *Die «schwarze sigillata» des Magdalensberges. Kärntner Museumsschr.* 43 [1967]) dont la pertinence est pour le moins discutable! Quel critère autorise-t-il à faire de Senator un potier «helvétique» (p. 43)? Pourquoi attribuer l'ove de Banassac, qui a été d'ailleurs produite également à la Graufesenque, si l'on en croit les analyses de pâtes, au potier Natalis (planche 17,9; 17,11; 18,3 et page 44, nos 14 à 16) alors que la plupart des fragments signés connus portent l'estampille de Germanus Ser (cf. B. Hofmann, *Acta Rei Cretariae Romanae Fautorum* 8, 1966, 23sq.; Ch. Morel et P. Peyre, *La céramique gallo-romaine de Banassac [Lozère]. L'atelier de Germanus* [1975], où l'on trouve [planche 23,12] le motif de Bacchus ivre illustré à la planche 17,9 de l'ouvrage de B. Overbeck!) ou celle, plus rare du décorateur de moules C. Cin. Senovir (*Gallia* 33, 1975, p. 213sq.)? Mais ce ne sont là que détails qui ne modifient en rien la chronologie proposée. Sur le plan méthodologique, la répartition de l'ouvrage en deux volumes, l'un consacré aux monnaies, l'autre au matériel en général, conduit à des répétitions et à des redondances, notamment pour les notices consacrées aux sites et aux indications bibliographiques; pour favoriser les comparaisons, il eût été utile, par ailleurs,

de regrouper toutes les cartes de répartition, en particulier celles qui concernent les monnaies figurant dans le volume II et celles relatives à la céramique tardive présentées dans le tome I. Pour rendre plus aisé et plus rapide le passage des planches au texte du catalogue (on ne pense jamais assez à la manière dont un livre est utilisé ...), on eût préféré des renvois non pas au numéro des sites mais à celui des pages! Enfin, un index comprenant au moins les noms de lieux, tel qu'il existe pourtant dans le volume II, eût été indispensable ...

Malgré ces remarques et malgré une publication tardive qui lui enlève une part d'actualité, on ne peut que reconnaître à l'ouvrage de Bernhard Overbeck toute son utilité. Davantage qu'une synthèse définitive, il constitue un point de départ pour des recherches futures qui ne manqueront pas, nous le savons déjà, d'enrichir considérablement nos connaissances!

Genève-Lausanne

Daniel Paunier

**Hans Neumann, Olgerdiget – et bidrag til Danmarks tidligste historie.** Skrifter fra Museumsrådet for Sønderjyllands Amt, 1., Haderslev 1982. 158 Seiten, 37 Abbildungen, 13 zum Teil zweiseitige Tafeln und eine deutsche Zusammenfassung.

Hans Neumann schloß das Manuskript zu dieser Monographie im September 1980 ab und schrieb das Vorwort im gleichen Monat des Jahres 1982. Gerade als die zweite Korrektur vorlag, starb er am 15. 10. 1982 kurz vor Vollendung seines 74. Lebensjahres. Dieser Band bildet somit auf tragische Weise den Schlußpunkt einer ganzen Reihe von Publikationen des ehemaligen Leiters des Haderslev Museums. Von der Ausbildung her Historiker und Gräzist, wurde H. Neumann schon während des Studiums durch J. Brøndsted mit der nordischen Archäologie vertraut. Mit 28 Jahren kam Neumann als Museumsinspektør an das Haderslev Museum und hat dann über 40 Jahre die archäologische Forschung in Nordschleswig durch zahlreiche Ausgrabungen und Veröffentlichungen geprägt. Sie weisen ihn als vorzüglichen Archäologen und profunden Kenner der Historie dieses Raumes aus. Seine nunmehr letzte Arbeit stellt dann auch nicht allein die Publikation umfangreicher Grabungsergebnisse dar, vielmehr sind diese eingebettet in die Geschichte des ersten nachchristlichen Jahrtausends. So umreißt der Untertitel des vorliegenden Bandes „et bidrag til Danmarks tidligste historie (ein Beitrag zur frühesten Geschichte Dänemarks)“ den Inhalt auch weit besser.

Der Olgerdige ist ein 1768 erstmals erwähntes, heute obertägig kaum mehr sichtbares Bodendenkmal auf dem Sander südwestlich von Åbenrå zwischen den Orten Gårdeby und Urnehoved. Die Topographen Outzen und Schmidt beschrieben ihn 1819 bzw. 1848 als einen Erdwall mit einem östlich angrenzenden Graben. Der Ursprung des Namens ist unklar. Der Wortstamm „dige“ wird gewöhnlich mit Wall übersetzt; Neumann weist aber auf die mögliche Bedeutung als Graben hin. Die Vorsilbe ist nicht plausibel zu erklären, dürfte aber an das hohe Alter der Anlage erinnern. Zwei ältere Grabungsschnitte von 1928 und 1957 blieben ohne entscheidende Ergebnisse für Datierung und Rekonstruktion des Aufbaus. 1963 wurden zunächst vom Nationalmuseum in København, zwischen 1964 und 1972 dann vom Haderslev Museum an sieben verschiedenen Stellen jeweils mehrere Schnitte unterschiedlicher Größe über den Olgerdige gelegt, die einen umfassenden Einblick in den Aufbau geben, ohne allerdings alle Fragen zu klären.

Auf einer Länge von etwa 12 km, nur unterbrochen vom heute verlandeten Tinglev Sø und anderen Feuchtgebieten, verläuft von Südwesten nach Nordosten der Olgerdige. An der Nordwestfront stehen in der Regel drei Palisaden, deren Eichenstämme häufig noch in Resten erhalten sind. Ihr Durchmesser schwankt zwischen 18 und 45 cm. Die äußere,